



Quelques considérations sur la préservation de l'authenticité des quartiers résidentiels modernes du nord de Bucarest

Stéphane Dawans, Claudine Houbart

L'Institut Supérieur d'Architecture «Lambert Lombard», Université de Liège, Belgium

L'authenticité : un critère incontournable

Depuis que le souci patrimonial s'est imposé pour devenir institutionnel, la question de l'*authenticité* n'a cessé de tourmenter les conservateurs. C'est pourquoi, sans doute, cette valeur apparaît de manière quasi obsessionnelle, explicitement ou implicitement, parfois même à la manière d'une hantise, dans les chartes et autres grands textes de référence à l'usage des experts. Or, on le sait, la difficulté à définir cette notion fondamentale a parfois occasionné bien des débats - particulièrement quand des systèmes culturels semblaient s'affronter, comme à Nara - et cela au point de susciter un agacement certain, qui a, par ailleurs, conduit Françoise Choay (2000: 93) à écrire qu'elle souhaitait « que les disciplines patrimoniales abandonnent la rhétorique de l'authenticité au profit d'un ensemble de concepts opératoires ». Pourtant, il nous semble qu'on ne peut pas faire l'économie de ce qui reste à nos yeux - et cet avis semble bien partagé, nous le verrons ci-après - un « idéal régulateur » incontournable. Aussi avons-nous tenté de défendre ce qui reste pour nous, en ces temps de relativisme, une

valeur sûre et même une valeur *sine qua non* de la théorie de la conservation, en nous efforçant de clarifier certaines notions qui lui sont directement liées, à la lumière de la *philosophie de la logique* (notamment la théorie des identités, la question de la spatio-temporalité, etc.) ou encore de *l'esthétique analytique*, notamment celle développée par Nelson Goodman (1988) qui distingue avantageusement des régimes de falsification : autographie/allographie. Pour le dire autrement, nous avons justement tenté de montrer qu'une théorie de l'authenticité se réfère précisément à ce que la célèbre théoricienne française appelle « un ensemble de concepts opératoires ». Mais pour ce faire, nous avons aussi laissé tomber toute prétention à donner une définition univoque, à visée universelle ou essentialiste à ce qui est plutôt un horizon qu'il convient de garder dans son champ de mire pour ne pas s'égarer dangereusement. Nous n'avons ainsi éprouvé aucune difficulté à faire nôtre cette manière de voir plus empirique que Nathalie Heinich défend et illustre dans *La Fabrique du Patrimoine* (2009). En effet, la sociologue ne se montre nullement embarrassée par « la multiplicité » et « l'ordonnement complexe » des valeurs auxquelles recourent les spécialistes du classement, pas plus qu'elle ne considère comme un défaut le fait qu'« elles ne [soient] pas toutes conscientes aux acteurs ni explicables par eux ». Elle y voit une analogie - qui s'avère du reste très constructive - avec le statut que Bourdieu conférait aux « règles » dans *Le sens pratique* et nous la citons un peu longuement parce que cela nous paraît un argument décisif pour notre développement, puisqu'il vaut bien entendu pour l'authenticité qui nous occupe ici : « [Les règles] ne sont pas pour autant « irrationnelles », comme le voudrait une conception de la rationalité limitée à la pensée logique, parce qu'elles obéissent à de fortes contraintes de cohérence : n'importe quel objet ne peut pas être qualifié n'importe comment par n'importe quel acteur dans n'importe quel contexte, sous peine

de disqualifier radicalement l'auteur de la qualification - nous le savons tous » (2009 : 262).

Si la philosophie analytique nous paraît effectivement fournir des outils précieux pour clarifier certains concepts de base de ce que l'on pourrait appeler le « système logique de l'authenticité », la *sociologie compréhensive*, que Nathalie Heinich illustre dans son dernier essai (2009), montre utilement qu'il ne faut pas trop vite abandonner ce que Françoise Choay (2000) qualifiait rapidement et non sans connotation péjorative de « rhétorique de l'authenticité », sous le prétexte qu'elle fait place à une certaine indétermination, voire à une certaine part de subjectivité. Car, sur base d'un travail de terrain à caractère ethnologique - elle a travaillé à partir du détail des procédures, des propos enregistrés, des scènes et des gestes des conservateurs, la sociologue montre avec beaucoup de subtilité que cette théorie du sens pratique permet de déconstruire le couple oppositionnel subjectivité/objectivité pour faire droit à une logique moins « rationnelle », en tout cas moins *rationaliste*, mais qui ne confine pas au « n'importe quoi », ce qu'elle appelle encore, et nous ferons nôtre cette formule, une « grammaire » sous-jacente aux représentations et aux actions du spécialiste et du chercheur.

Se référer à une « grammaire de l'authenticité » voilà qui pour nous est fort séduisant, parce qu'une telle conception des choses inclut l'idée que la norme peut évoluer progressivement en fonction de la société, qu'au-delà des règles générales peuvent exister des exceptions, mais aussi que certains accords (et ici nous jouons un peu sur les mots) se fassent en fonction du sens - *sens* qui ne peut s'apprécier que dans un contexte plus global. Or il se fait que le troisième workshop organisé par l'EAAE-ENHSA NETWORK ON CONSERVATION à l'Université *Ion Mincu* de Bucarest en octobre 2011 nous a donné l'occasion d'éprouver et de confirmer

Stéphane Dawans, Claudine Houbart

certaines de ces intuitions. En effet, deux parmi les trois groupes de spécialistes chargés d'étudier la partie moderne du tissu urbain de la capitale roumaine (plus précisément les parcellaires du nord de la ville) ont insisté sur l'authenticité spécifique à ce district. Le groupe A mené par Hanna Derer, a même insisté dans sa conclusion sur l'importance particulière du critère d'authenticité dans le cas de la Roumanie :

(...) most of the International Conservation Charters do stress the fact that the concepts and principles they comprise should be carefully adapted to national and/or local specifics. Regarding these in Romania, where, for instance, buildings dating from the period between 1920 and 1960 are considered of low age value, a relevant example in the adapted use of generally accepted guidelines is linked to the concept of "authenticity" – used (here) to balance this cultural identity criterion. Consequently, although the given area is rather "young", as it is largely genuine in setting, urban planning and architectural concept(s), in building materials and techniques as well as in craftsmanship, its overall cultural value may be considered higher than otherwise (Derer 2011: 4).

En se référant aux quatre types d'authenticité définies par B. Feilden et J. Jokilehto dans leur *Guide de gestion des sites du patrimoine culturel mondial* (1996), H. Derer développe ainsi l'idée que le déficit d'historicité de l'architecture moderne aux yeux de l'administration roumaine en charge du patrimoine peut être compensé par un supplément d'authenticité du matériau, de l'exécution, de la conception ou de l'environnement, dont la présence est d'autant plus vraisemblable que le bien est récent. Si la forme de tautologie que recèle l'argument, par un raccourci faisant découler l'authenticité de l'intégrité¹, ne nous a pas échappé ainsi qu'à plusieurs membres du groupe, personne n'a en tout cas contesté l'idée que le critère d'authenticité méritait ici un examen

particulièrement attentif dans une perspective de conservation de la zone étudiée.

A partir de cette idée, il nous est apparu comme évident que bien plus que par la qualité intrinsèque des éléments isolés □ qu'il ne s'agit pas pour nous de nier, et nous y reviendrons - c'est par l'organisation et l'effet d'ensemble que se singularise notre objet d'étude. Bien que résultant de l'addition progressive de plusieurs lotissements, de 1895 à 1935, une série de constantes peuvent être mises en évidence, dans la manière dont se définissent les espaces publics et privés ainsi que dans l'aménagement de ceux-ci. C'est pourquoi *l'authenticité morphologique* à l'échelle des quartiers est à notre sens l'élément essentiel à préserver, tout en étant probablement le plus fragile en raison de la spéculation immobilière et de la pression de l'automobile mais aussi, et peut-être surtout, de la modification des pratiques sociales depuis un bon demi-siècle. C'est donc principalement sur cet aspect que nous centrerons notre réflexion, tout en consacrant quelques lignes à l'authenticité des bâtiments eux-mêmes.

De l'authenticité de l'environnement à l' « authenticité morphologique »

Bien que dans leur *Guide de gestion* qui sert de référence à l'évaluation des sites roumains, Jokilehto et Feilden (1996 : 70) développent le concept d' « authenticité de l'environnement », dont l'une des « preuves » est la « valeur de paysage urbain », il nous semble plus approprié, dans ce cas précis, d'employer le terme d'*authenticité morphologique*, puisqu'il s'agit ici d'une zone « isotrope », sans point de référence dominant dont on pourrait considérer l'environnement et l'authenticité de celui-ci. En d'autres termes, l'environnement est lui-même le bien patrimonial, dont

Stéphane Dawans, Claudine Houbart

il s'agit de mesurer l'authenticité, qui est liée, selon nous, à ses caractéristiques morphologiques.

De manière générale, en Europe, l'attention à la morphologie urbaine remonte aux années 1960, tant du côté des urbanistes que des conservateurs : alors que les premiers envisagent, après avoir durant la première moitié du siècle prôné son « amélioration » ou sa disparition, de tirer de la structure évolutive du tissu existant les principes d'aménagements nouveaux², les seconds se détachent du monument isolé pour étendre la conservation à des portions du tissu urbain. Parmi les chevilles ouvrières de cette mutation, du côté des conservateurs, le belge Raymond Lemaire (1921-1997) joue un rôle important au niveau international dans la rédaction de textes doctrinaux mais également, au niveau national, à travers la réalisation d'une série de projets pilotes notamment en prévision de l'année européenne du patrimoine architectural de 1975, initiée par le Conseil de l'Europe. C'est ainsi qu'il co-rédige avec le bureau d'urbanisme Planning le plan de structure de la ville de Bruges, aujourd'hui inscrite sur la liste du patrimoine mondial, où sont synthétisés les principes mis en oeuvre dans ses projets de rénovation urbaine (Groep Planning 1976). Bien qu'ils s'appliquent, à l'époque où ils sont formulés, à un patrimoine urbain plus ancien et justement, anisotrope, ils nous ont semblé pouvoir constituer une grille d'analyse utile pour le cas d'étude qui nous occupe.

Dans le contexte de mutation qui est celui de la rénovation urbaine dans les années 1970, le plan de structure de la ville de Bruges se donne pour objectif de concilier le devenir de la ville avec le respect de son patrimoine et de ses spécificités structurelles, en d'autres termes - bien que le mot ne soit, à l'époque, pas employé explicitement - de permettre son évolution tout en préservant son authenticité. Comme dans la zone qui constitue notre cas d'étude, il s'agit de ne pas sacrifier à la satisfaction de besoins fonctionnels

et pragmatiques (la circulation, le confort,) ce qui, comme on l'admet depuis peu à l'époque, est nécessaire à la satisfaction de besoins moins quantifiables, mais tout aussi essentiels à l'homme moderne : un cadre de vie à son échelle, propice aux rapports sociaux et à un ancrage historique et culturel. Afin d'objectiver cette approche plus esthétique que fonctionnelle, dont l'application à l'échelle urbaine peut paraître trop floue et relative, Lemaire décompose le paysage urbain en éléments objectifs, classés sous les catégories de « paysage dur » (enveloppe des bâtiments, voiries, mobilier urbain), « paysage doux » (parcs, jardins, verdure, eau) et « repères » (positifs ou négatifs), eux-mêmes divisés en sous-composantes pour lesquelles il propose des règles simples en matière d'intervention, avant de les synthétiser sous forme de plan d'ensemble. Sans prétendre arriver à un tel résultat, sa structure d'analyse servira néanmoins d'épine dorsale à notre réflexion, même si de nombreuses adaptations seront nécessaires en raison des particularités de la zone d'étude.

Le « paysage dur » : enveloppes architecturales, voiries, mobilier urbain

Bien que le quartier résulte, ainsi que nous l'avons déjà mentionné, de l'aménagement successif de plusieurs lotissements par des commanditaires variés, l'ensemble présente une grande unité morphologique du « paysage dur ». A l'exception du dépôt de trams au Sud du site et du siège de la télévision nationale au Nord, toute la zone est occupée par les lotissements résidentiels établis selon des règles très semblables sur le plan morphologique, même si les lotissements les plus anciens (le lotissement Blanc, établi vers 1895 et mal conservé) et les plus récents (ceux de la Compagnie Tesatoria Meccanica, datant des années 1935-1940) diffèrent légèrement.

Stéphane Dawans, Claudine Houbart

Le front des voiries

Contrairement à la Ville de Bruges dont nous tirons notre méthode d'analyse, la zone ne présente pas de « mur urbain » proprement dit, au sens d'une limite claire tracée par les façades le long des voiries : la plupart des maisons sont isolées sur leur parcelle, ou parfois jumelées, et dans tous les cas entourées d'un jardin à l'avant, à l'arrière, et sur un côté au moins, même s'il est parfois très réduit. La continuité du front des voiries est toutefois assurée par un élément que nous n'hésitons pas à qualifier d'essentiel pour l'authenticité morphologique de la zone : la clôture des jardins. Celle-ci se présente sous la forme d'un mur de soubassement surmonté d'une clôture ajourée, le plus souvent métallique, plus ou moins ouvragée en réponse à des détails architecturaux de la maison elle-même (porte d'entrée, balcon). Une grille donne accès à la parcelle (Fig.1).

Ces clôtures jouent un rôle essentiel car elles assurent non seulement un effet d'ensemble aux rues malgré la diversité des styles architecturaux en présence - sur lesquels nous reviendrons - mais elles annoncent également le style de la maison que l'on découvre dans un deuxième temps : exemple très réussi d'une « unité dans la diversité », elles sont à préserver impérativement. Elles s'avèrent toutefois très menacées : en témoignent les greffes d'éléments opaques que l'on y observe en de nombreux endroits, voire les fils barbelés, dénotant une volonté des occupants actuels d'établir une frontière plus étanche entre espace public et privé (Fig.2), sans doute pour des raisons à la fois liées à la recherche d'intimité (les parcelles sont de taille réduite) et de sécurité (ce qui est très probant dans le cas des ambassades établies dans la zone).



Fig.1. Les clôtures des jardins, conçues en réponse à l'architecture des façades, jouent un rôle capital dans l'unité morphologique du quartier (Cliché CH, octobre 2011).



Fig.2. La dégradation et la transformation fonctionnelle des clôtures portent atteinte à l'authenticité morphologique de la zone (Cliché CH, octobre 2011).

L'enveloppe architecturale

Ainsi que l'a très bien illustré le Prof. Mihaela Criticos dans son analyse typologique et morpho-stylistique de la zone en préalable au Workshop, les langages architecturaux en présence sont d'une diversité étonnante, allant de variations de l'éclectisme au modernisme en passant par des formes de l'Art Nouveau, de l'Art Déco et du régionalisme. Néanmoins, aucun effet disparate ne se dégage de l'ensemble, en raison de la régularité du parcellaire, de l'implantation des constructions et de leur échelle : à l'exception des constructions récentes, dérogeant aux principes qui précèdent en tous points, et qui sont par l'absurde une illustration de leur caractère incontournable (Fig.3), les maisons dépassent rarement deux étages (sauf sous la forme d'éléments ponctuels d'animation

comme une tourelle) et sont d'un gabarit grosso-modo similaire. La diversité de la forme des toitures est adoucie par la présence importante de la végétation (sur laquelle nous reviendrons) et constitue davantage un élément d'animation qu'un trait perturbateur.



Fig.3. Les constructions récentes ignorant les principes de la morphologie des lieux illustrent par leur caractère perturbateur le caractère essentiel de ces principes pour la perception de l'effet d'ensemble (Cliché CH, octobre 2011).

Les voiries

L'aménagement des voiries est un autre éléments fédérateur du site : la zone de circulation automobile est flanquée de trottoirs, le plus souvent agrémentés d'arbres et clairement limités par les clôtures des propriétés que nous avons mentionnées plus haut. Si la similitude des aménagements des voiries participe à l'unité du site, elle est également à l'origine d'une faiblesse soulignée par le groupe de réflexion dont nous faisons partie, à savoir le

Stéphane Dawans, Claudine Houbart

manque de points de repères et d'éléments d'orientation, même en termes d'espaces publics. En effet, à l'exception du parc Filipescu, très peu de lieux collectifs ont été aménagés, témoignant peut-être, avec l'absence quasi-totale de bancs publics, du peu d'intérêt porté à l'époque de la construction des lotissements à ce que nous considérons aujourd'hui comme essentiel : la présence de lieux de rencontre. Cette absence est selon nous un véritable trait morphologique de la zone, influençant la manière de la parcourir et le type de public qui y est attendu : au vu de la méfiance manifeste des résidents envers nos groupes d'investigateurs curieux lors du Workshop, il est clair que la zone reste à eux seuls réservée, telle qu'elle a été conçue à l'origine, et sans un important investissement dans la sensibilisation, en faire la promotion pour son caractère patrimonial ne pourra qu'attenter à la manière dont les lieux sont vécus par les habitants.

Le « mobilier urbain »

La dernière composante du « paysage dur », le mobilier urbain, brille ici, comme nous l'avons souligné ci-dessus, par son absence voire, si on élargit le concept aux poteaux électriques, par son caractère franchement perturbateur (Fig.4). Si elle s'explique par le jeu de la concurrence entre distributeurs, ainsi que nous l'a expliqué le Prof. Derer, l'accumulation de câbles électriques constitue néanmoins un élément de pollution visuelle très important. Dans une moindre mesure, on peut également mentionner, dans le même registre et à l'échelle des bâtiments, les tuyaux extérieurs reliant les maisons à la rue, les antennes paraboliques et autres boîtiers d'air conditionné (Fig.5).



Fig.4. Sans commentaire! (Cliché CH, octobre 2011).



Fig.5. L'accumulation d'éléments parasites nuit à la perception de la valeur artistique des immeubles (Cliché CH, octobre 2011).

Le « paysage doux »

Bien qu'un seul parc agrémente la zone étudiée, la verdure y est omniprésente. Nous avons déjà mentionné les arbres bordant les trottoirs, dont nous avons souligné le rôle d'élément unifiant à la fois à l'échelle des rues et de l'ensemble des quartiers. La verdure est également présente dans les jardins, et devrait le rester pour les mêmes raisons : elle est cependant menacée par l'asphaltisation des abords de certains bâtiments et un manque d'entretien très récurrent, qui entraîne soit sa disparition, soit sa prolifération excessive.

L'authenticité à l'échelle des immeubles

Il est bien entendu impossible de se pencher sur la question de l'authenticité à l'échelle de chacun des immeubles. Le sujet est en outre bien connu, et les critères développés par Feilden et Jokilehto (1996) s'y appliquent aisément. Il faut souligner que dans bien des cas, même si cela peut paraître cynique, le défaut d'entretien des immeubles en garantit, paradoxalement, et à défaut de la bonne conservation (donc de l'intégrité), l'authenticité de la conception, de l'exécution et du matériau. Quant à l'authenticité de l'environnement, les paragraphes qui précèdent ont démontré qu'elle restait en grande partie présente malgré les erreurs commises par les constructions récentes, heureusement peu nombreuses. Nous nous limiterons donc à apporter une nuance qui nous paraît particulièrement d'application dans le cas de la zone étudiée, en raison de la grande diversité des langages architecturaux en présence. Cette nuance nous est inspirée par la distinction opérée par Nelson Goodman (1988) entre arts auto- et allographiques. Alors que les premiers sont étroitement liés au contact direct de la main de l'artiste (peinture, sculpture : l'authenticité d'exécution prime), les seconds sont conçus par l'artiste mais pas nécessairement exécutés par lui (musique, littérature : l'authenticité de la conception prime). Cette distinction est nettement plus complexe en ce qui concerne l'architecture, que Goodman situe dans une zone floue d'entre-deux s'il faut l'envisager dans toute sa diversité spatio-temporelle. Les choses sont cependant plus claires si l'on envisage une période ou un style architectural particulier : ainsi, une maison Art Nouveau et une maison moderniste n'appartiennent-elles pas à une même catégorie et ne peuvent donc pas être évaluées et restaurées à l'aune des mêmes critères. Pour l'une, plutôt autographique, l'authenticité de l'exécution et du matériau seront tout aussi importantes que l'authenticité du concept, alors que pour l'autre,

Stéphane Dawans, Claudine Houbart

plutôt allographique, l'authenticité du concept primera, matériau et exécution pouvant être adaptés sans nuire aussi fondamentalement à l'authenticité du bâtiment. Il convient à notre avis de tenir compte de cette nuance tant dans l'évaluation des bâtiments que dans les principes à définir pour leur restauration. De mêmes règles ne peuvent donc être appliquées à l'ensemble de la zone lorsque l'on se place à l'échelle des immeubles.

Conclusion

Sans aucune prétention d'épuiser le sujet de l'authenticité appliquée à la zone étudiée, ces quelques considérations ont pour but d'alimenter l'argumentaire en faveur de la conservation de ces lotissements et de démontrer que leur valeur historique, considérée comme faible dans le contexte roumain, est largement compensée par une authenticité indiscutable tant sur le plan morphologique qu'à l'échelle des objets. Il convient cependant de souligner que les interventions récentes en matière de construction altèrent cette authenticité et pourraient même en avoir raison si elles venaient à se multiplier. Il est donc impératif que des mesures urgentes soient prises afin d'éviter que de telles erreurs se reproduisent à l'avenir, sans pour autant verser dans une « patrimonialisation » excessive des lieux, qui transformerait le site en une sorte de « musée du village » périurbain, où le touriste ou l'amateur aurait à portée de main toute la diversité de l'architecture résidentielle roumaine des premières décennies du 20^e siècle. La clé semble être la sensibilisation, non seulement des habitants de la zone, mais également des pouvoirs publics qui doivent prendre conscience de ses valeurs irremplaçables, ce à quoi nous espérons avoir modestement contribué.

Notes

- 1 Sur cette question, nous renvoyons à Stovel 2007.
- 2 Nous pensons notamment à l'école italienne de typo-morphologie qui se développe autour de la figure Saverio Muratori (1910-1973).

Références

- Choay, F., 2000. 'Authenticité', in Merlin, P. & Choay, F., ed. 2000. *Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement*. Paris, 91-93.
- Derer, H., 2011. *Teaching Conservation with Respect to Modern Parts of Towns. Case Study: The Parcelling in Northern Bucharest. On Theoretical and Methodological Aspects* [final report group A]. Unpublished.
- Feilden, B.M. & Jokilehto, J., 1996. *Guide de gestion des sites du patrimoine culturel mondial*. Rome.
- Goodman, N., 1988. *Languages of Art : an Approach to a Theory of Symbols*. Indianapolis.
- Groep Planning, 1976. *Brugge. Structuurplan voor de binnenstad*. Bruges.
- Heinich, N., 2009. *La fabrique du patrimoine : de la cathédrale à la petite cuillère*. Paris.
- Stovel, H., 2007. 'Effective Use of Authenticity and Integrity as World Heritage Qualifying Conditions', in *City & Time* 2(3):3 [online – <http://www.ct.ceci-br.org>].